



L'événement politique en ligne

Brigitte Sebbah

► To cite this version:

| Brigitte Sebbah. L'événement politique en ligne. Sciences de la société, 102, 2017. hal-04341592

HAL Id: hal-04341592

<https://hal.science/hal-04341592>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ

L'événement politique en ligne

L'événement politique en ligne

Brigitte SEBBAH*

14 mai 2011, l'affaire DSK. Le *live* du Monde.fr est un cas d'école, avec 40 heures de couverture ininterrompue, 2 millions de visites et 20 000 commentaires d'internautes (pour seulement 276 publiés)¹. 11 mars 2011, Fukushima : les réacteurs 1, 3 et 4 de la centrale nucléaire sont totalement détruits par des explosions. Une semaine de couverture dans les médias, où la question de la clôture en ligne a déclenché des réactions inattendues d'internautes et constitué un dilemme pour les journalistes : à quel moment doit-on ouvrir et fermer une couverture *live* ? Qui ou quoi clôt l'événement ? La clôture par les journalistes d'un espace en ligne dédié à un événement fait même débat à l'heure de la co-construction par les lecteurs de l'information rendue possible par ces nouveaux formats journalistiques : « *Sur Fukushima on a eu des réactions assez dingues : "Non vous pouvez pas fermer le live, après tout ce qu'on a vécu..." Beaucoup de gens autour de moi [le rédacteur en chef du Monde.fr] m'ont raconté comment ils avaient vécu le printemps arabe chez nous* » (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2015). 23 juin 2016, le référendum pour le Brexit. Quand « l'immédiat » devient historique (Neveu, Quéré, 1996) et que les interprétations « à chaud » des observateurs font déjà partie, comme le souligne Pierre Nora, de l'événement lui-même. Un événement qui recouvre une complexité sociale inaperçue ou écrasée par les cadrages médiatiques précédant l'événement et qui ressurgit pourtant là de manière inattendue. 30 octobre 2016, le « *pizza gate* ». Un événement en

* MCF en sciences de l'information et de la communication, LERASS, EA 827, Univ. Toulouse III-Paul Sabatier (IUT A, 115 rte de Narbonne, BP 67701, 31077 Toulouse cedex 4).
brigitte.sebbah<chez>iut-tlse3.fr

1. (Sebbah B., Pignard-Cheynel N., 2015).

série vécu en direct de manière épisodique. Un fait qualifié de faux dès le départ par le *New York Times* et qui pourtant se mue en événement et donne lieu à une fusillade, puis au départ de Michael Flynn Jr de l'équipe de campagne de Donald Trump. On se souvient de ses mots sur Twitter : « *Tant qu'il n'a pas été démontré que le #pizzagate est un bobard, cela reste une histoire* ». A l'origine de cet événement, le même site proche de la droite dure américaine, *4chan*, mettant en circulation un faux document sur un prétendu compte aux Bahamas qui appartiendrait à Emmanuel Macron, 2 heures avant le débat du second tour de l'élection présidentielle française.

Autant d'événements politiques qui soit sont nés soit ont été couverts et documentés en direct et en ligne, qui ont bousculé la couverture médiatique traditionnelle, perturbé les usages classiques de consommation de l'information, fait *disrupter* le cours politique au niveau national et international, et qui ont été « vécus » par les internautes en ligne (rendant inopérante la loi du « mort-kilomètre » ou loi de proximité, qui est une règle de base en journalisme).

L'affaire DSK aura même pour effet de propulser le réseau de *micro-blogging* Twitter hors d'une sphère quasi confidentielle d'utilisateurs, jusqu'à se substituer aux dépêches AFP, les médias leur préférant des *tweets* de témoins et de journalistes à l'intérieur du tribunal (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2014).

Vivre l'événement, faire vivre l'événement, faire l'événement, identifier ou qualifier le fait d'événement. Autant de dimensions et d'acteurs, de postures, qui ont pour point commun l'effet de sidération, l'impossibilité d'anticiper et la rupture d'intelligibilité. Autant de dimensions à explorer pour le ou la chercheur(e) en sciences humaines et sociales...

Ce numéro de *Sciences de la Société* a pour ambition de réunir des travaux qui interrogent et explorent l'événement politique en ligne dans ses intersections, ses marges et ses multiples arènes à l'heure du numérique, de sa plateformes. Un événement *dit* politique dont il faut s'interroger sur ce qu'il est précisément, ce qu'il représente au-delà de l'émotion, des effets de sidération, des contextes individuels, alors que comme le soulignait Davidson, « tout concourt à l'identifier » (Davidson, 1980 ; Livet, 2008).

D'un côté, nous pouvons partir du constat circulant et idéalisant sur les effets du web, du nouvel écosystème pour l'événement politique qu'induirait radicalement le numérique : celui-ci serait un levier pour l'*empowerment* des citoyens, un accélérateur de la publicisation des informations ; il offrirait une nouvelle dynamique au fait politique.

D'un autre côté – et c'est là l'hypothèse de départ de cette revue – nous pouvons aussi partir de l'idée selon laquelle la multiplicité des acteurs et des plateformes, l'hybridation des énonciateurs, la reconfiguration en théorie

quasi infinie des récits en ligne,, n'entraîne pas nécessairement un pluralisme dans les discours, ni ne constitue réellement un levier décisif pour l'*empowerment* et éviter le « tropisme techniciste » (Wojcik, Monnoyer-Smith, 2014).

L'article d'Arnaud Mercier déconstruit même cette idée. Le numérique ne fabrique pas l'événement, de la même façon que les médias à l'ère pré-numérique ne fabriquaient pas non plus l'événement, à rebours selon l'auteur de la thèse avancée par Pierre Nora en 1972.

De la même manière, si l'on considère, non plus la genèse, mais l'accélération du temps de l'événement avec l'arrivée du numérique, il faut d'emblée la confronter avec la pérennité des informations sur le web, leur élasticité. Et ce, afin de prendre le contrepied d'un folklore imaginaire quant aux effets du web sur l'information et la communication.

Si l'accélération peut caractériser la dimension numérique, il faut ici souligner que l'événement politique en ligne n'est pas nécessairement fulgurant, bien au contraire. On trouve sur Internet des conversations autour d'événements, longtemps après que les médias classiques, qui ont un format plus rigide, n'en parlent plus – pérennité déjà soulignée par les travaux en 2012 de Bernard Rieder et de Nikos Smyrniotis au sujet de l'information d'actualité sur Twitter. L'événement politique en ligne serait donc plus pérenne que dans les médias classiques, plus lent mais aussi plus subjectif, si l'on suit les travaux de Franck Rebillard, Dominique Fackler et Emmanuel Marty en 2012, au sujet de ce qu'ils nomment un « méga-événement », l'accident nucléaire de la centrale de Fukushima en 2011. Ils constatent que les blogs, sites web participatifs, prennent davantage position que les médias en ligne et les médias classiques, qui relaient l'information de façon plus factuelle. Ils rendent aussi à nouveau opératoire, à l'heure du numérique, l'analyse constructionniste du « cycle de médiatisation » (mise en réseau des médias, un sommet de l'information – les procédures d'évacuation d'urgence de la population – et un discours de clôture avec des prises de position sur le nucléaire notamment de la part des médias) proposée par Eliseo Verón en 1981, à propos de la catastrophe nucléaire de Three Mile Island, le 28 mars 1979 dans l'Est des Etats-Unis. Sans les fuites des responsables de la centrale, « une panne du 28 mars » aurait existé pour des initiés, mais pas « l'événement-accident nucléaire ». Les événements en quelque sorte ne préexisteraient pas tels des choses ou des objets dont les médias seraient les révélateurs. Ils n'existent que dans l'exacte mesure où ces médias les façonnent et les font circuler. Enfin, dernier liminaire, la question du pluralisme des discours sur l'événement, des multimodalités de l'événement depuis l'arrivée du numérique, doit être interrogée à l'aune des études qui concèdent à rebours un suivisme et une standardisation dans la production médiatique ou les commentaires d'internautes (George, 2011 ; Pignard-Cheynel, 2014).

Pour autant, les problématiques anciennes en sciences humaines et sociales dont nous allons essayer de retracer les contours ne sont pas nécessairement obsolètes et inopérantes à l'heure du numérique.

Identifier l'événement politique en ligne ?

La « nature » même de l'événement en général est dans ce numéro un axe structurant et transversal de la réflexion des auteurs. Déjà, commune à ceux-ci, une définition large du politique doit être retenue, si l'on tient compte de tous les cadres théoriques de leurs articles. Nous conviendrons ici de l'acception suivante : ce qui est relatif à une structure qui renvoie à la chose publique et à la constitution, au cadre d'une société organisée et au vivre ensemble. L'événement politique sera compris comme ce qui affecte, modifie, impacte directement ce vivre ensemble, la société et la chose publique de manière générale, mais aussi ce qui encore affecte, modifie, impacte les pratiques politiques (mouvements de mobilisation qui *rendent* l'événement politique ; discours et actions des politiques qui s'emparent de l'événement). L'un des présupposés « démiurgiques » de l'événement serait que l'individu ou un collectif peut « faire » ou « initier » un événement dans la sphère publique, « démonstration de sa capacité à agir en affichant son pouvoir de faire changer les choses » (Mercier, 2014 ; Balandier, 1992).

Déjà, dans les médias classiques, certains auteurs soulignent la tendance à, en un sens, *dépolitiser* le fait politique, à l'instar par exemple de la tabloïdisation anglo-saxonne, consistant à « traiter le politique à partir de plan resserré » (Gerstlé, 2008). On pense ici à l'affaire DSK en mai 2011, qui constituait un événement politique d'ordre national en France (primaires socialistes, aux élections présidentielles), et qui a largement été commentée, discutée, redocumentarisée en ligne, du point de vue personnel, de la vie privée, et selon un aspect psychologisant. Est-il possible d'isoler l'événement de sa manifestation spectaculaire, selon la distinction envisagée par Bensa et Fassin en 2002 ? ; événement, comme le disait Pierre Nora en 1972, que la redondance notamment caractéristique du système médiatique rend proprement « monstre », en alimentant la faim d'événement et l'aspect sensationnel, en fabriquant en permanence du nouveau, alors même que l'événement par nature ne sort pas de l'ordinaire. Lamizet pose justement cette question de la redéfinition de l'espace public, dans lequel survient l'événement, comme ce qui *métamorphose* le fait en événement. La dimension politique de l'événement fonderait une spatialité du politique, en définissant des frontières et une topologie intérieure, définissant ainsi ses acteurs. Trois types de parole peuvent ainsi cohabiter en ligne : celle des institutions et de l'administration publique (préfecture, politiques, partis, gouvernement, leaders d'opinion politiques) ; celle des internautes (les citoyens témoins ou commentateurs) ; et celle des médias en ligne. Les *mass média* n'ont plus à propos des événements ce que Pierre Nora appelait « le monopole de l'histoire ». Ils ne sont effectivement plus le seul espace par

lequel « l'événement nous frappe et ne peut pas nous éviter ». A l'ère du numérique, la polyphonie serait telle que l'évènement politique en ligne se manifesterait de façon éclatée et deviendrait difficile à réifier, voire à identifier, tout au moins à mesurer dans l'ampleur et la variété de ses manifestations et de ses acteurs. C'est donc bien cette reconfiguration de l'information, des agendas politiques et médiatiques, et de l'opinion qu'il nous faut interroger à partir de cette interrogation première sur la nature de l'évènement.

Une telle reconfiguration sera questionnée par Eva-Marie Goepfert (« L'évènementialisation de la vie privée des acteurs politiques en contexte numérique ») à propos de la « *potentialité* » évènementielle de la vie privée des hommes politiques en contexte numérique, le « *déplacement des objets du récit* » via le numérique pouvant transformer des informations en événement et renouveler les questionnements classiques sur l'évènementialisation de la vie privée des acteurs politiques.

Poursuivant dans son article une réflexion amorcée en 2006², Arnaud Mercier se prête pour sa part à un essai de typologie de l'événement « *politique médiatico-numérique* », en le pensant comme le résultat d'une « *combinatoire de caractéristiques* ». Pour que l'événement politique soit taxé d'événement, qu'il en soit un, nous dit-il, il faut un « contexte socio-historique favorable » et une action de la part de ceux qu'il nomme les « entrepreneurs d'évènementialisation » (journalistes, internautes, politiques). Sa typologie repose sur un postulat. Un fait social, ou mécanisme social grâce à un contexte favorable, est rendu visible de manière décisive par ces entrepreneurs multiples à l'heure du numérique. On pourrait finalement supposer à la lecture de son article qu'il reconduit en un sens, tout en le renouvelant, le courant des *media frames* et notamment la théorie de Gamson et Modigliani en 1989, représentants majeurs de cette réflexion, selon laquelle le discours médiatique en général est un entrelacement entre l'opinion publique qui l'informe et l'opinion public qui s'informe.

Les effets de recadrage de l'événement politique en ligne

C'est cette polyphonie, la densité et la variété des manifestations et de ses acteurs qu'investiguent aussi Franck Bousquet, Nikos Smyrniotis et Emmanuel Marty en s'attachant justement à l'analyse du mouvement politique en ligne initié par la pétition du 18 février contre la loi Travail. L'étude lexicométrique des logiques de signature via les commentaires en ligne conduit les auteurs à convenir qu'au-delà du nombre remarquable de signataires, le contenu du texte de loi fait l'objet d'un rejet réfléchi et renseigné de la part des signataires, reléguant la considération de la participation politique en ligne comme un mouvement viral et irréfléchi au

2. (Mercier, 2006).

rang de poncif. Le surgissement de cet événement dans l'espace public est ici éclairant sur les logiques de mobilisation électronique et les acteurs. La réflexion des auteurs sur l'identification de ce qui fait à proprement parler événement (le nombre de signataires ? L'ampleur des commentaires ? Le contenu des commentaires ? Le profil des internautes ? La date ? La loi institutionnelle débattue et votée ? Les médias ?) est à ce titre également éclairante car l'événement oblige les sciences sociales à une réflexion sur la ligne de fracture qui le différencie ainsi d'un objet, d'un fait, d'un accident, et même du passé – au sens de Deleuze qui identifiera l'événement comme une discontinuité. L'analyse épistémologique de l'événement et de ses logiques de production et de réception n'est pas nouvelle. L'événement dans ses diverses acceptions peut être appréhendé comme relevant du domaine de la praxis, de l'action au sens où il est contingent et dépourvu en soi de rationalité, comme le souligne Aristote, mais aussi comme le souligne Ricœur, qui le considère comme un processus, une action à analyser plus qu'un résultat ou un objet : « *Au plan narratif, l'événement est ce qui en survenant, fait avancer l'action : il est une variable de l'intrigue* ». Il y a un « avant l'affaire », un « après l'affaire », un avant le 7 janvier ou le 11 septembre ou le 26 décembre et un après. Un avant l'affaire qui n'est en rien relié selon Deleuze à l'après, car l'événement inaugure un temps long privé d'ascendance. Et si comme le souligne le penseur, l'événement, bien que coupé de toute ascendance, engendre en aval une descendance innombrable, il n'est alors pas aisé pour le chercheur d'identifier ce que l'événement recouvre précisément, ni de le désigner de façon univoque, s'il est vrai que l'événement circule entre une diversité d'acteurs et s'incarne dans une multiplicité de phénomènes reliés.

Pour les sciences sociales, l'événement pose donc problème, comme le souligne Bensa et Fassin, parce qu'à « un moment donné, littéralement, on ne se comprend plus, on ne s'entend plus. Le sens devient incertain », et comme le soulignent aussi Daniel Dayan et Elihu Katz (1996) avec la notion de « valeur suspensive de l'événement ».

Cette valeur suspensive de l'événement est celle-là même qui laisse place à l'effet de sidération sur les plateformes numériques, en créant des espaces commun d'expression des émotions pour les lecteurs des médias. C'est précisément en s'emparant de la question de la sidération et de l'engouement collectif, d'une telle dimension en apparence irréfléchie, que dans son article Bérénice Mariau (« Le mémorial du Monde aux victimes des attentats du 13 novembre 2015. Le portrait numérique comme objet de mémoire, de deuil et d'émotion ») va s'attacher à la dimension émotionnelle de l'événement politique en ligne, afin de mieux l'identifier dans ses ressorts. A partir d'une approche sémio-discursive éclairante sur le format médiatique du mémorial du journal Le Monde, l'auteur identifie ce qu'elle qualifie de « *signes passeurs* », qui investissent le vide laissé par l'effet de sidération et qui procurent « au lecteur » l'impression d'être « producteur » du texte, *in fine* de faire vivre l'événement en ligne.

Cette impression d'être producteur fait écho à l'article de Laura Calabrese qui va encore plus loin, en qualifiant d'emblée l'événement politique en ligne d'« événement de réception ». Elle explore un phénomène très intéressant de récupération par les journalistes d'énoncés d'internautes en réponse à des déclarations politiques. Ces interventions, glanées notamment sur des comptes Twitter, sont utilisées par les journalistes pour prendre la température par rapport à un événement. En cela, le site de *microblogging* remplit une fonction, non pas de dissémination de l'information, mais de « radar », comme l'écrit Alfred Hermida en 2010 (pour rappel, Hermida appelle ce phénomène « *ambient journalism* », faisant par là référence à l'omniprésence et à la disponibilité de l'information grâce aux médias sociaux). En publicisant la parole des publics, comme les médias ont traditionnellement l'habitude de le faire pour le discours politique, les journalistes construisent un « événement de réception », qui transforme profondément le statut de cette parole. Pour Laura Calabrese, dont la réflexion est arrimée à une approche en sciences du langage et notamment en analyse de discours, et qui poursuit dans ce numéro ses travaux sur la nomination d'événements plus anciens, la spécificité des usages du web fait que tout énoncé peut se métamorphoser en « énoncé événementiel » si le cadrage journalistique est adéquat. Cela fait un écho lointain aux propos de Pierre Nora en 1972 pour qui l'appropriation journalistique métamorphoserait automatiquement l'événement en « événement monstre ». La nomination d'événements, politique ou non, reposerait donc sur un consensus social et se construit, se négocie par le biais de dispositifs médiatiques. Les publics que l'auteur désigne sous la formule « *publics médiatiques* », ainsi que les acteurs institutionnels, mettent souvent à mal ce consensus. Le processus de nomination est donc le fruit de ces négociations entre des acteurs multiples. Cette notion de conflits dénominatifs à l'heure du journalisme participatif et du web 2.0, en identifiant une double logique à l'œuvre face à l'événement, serait donc déférentielle mais aussi collective. L'opération de configuration du récit de l'événement dont parle Ricœur impose au journaliste ou aux acteurs d'injecter une causalité, de créer un récit, là où d'abord il n'y en a pas.

Et l'article de Romain Badouard entre autres, nous permet d'explorer les figements et les contours de cette lutte pour l'imposition d'un récit. Romain Badouard (« Etre ou ne pas être « Charlie », Débattre des attentats sur la page Facebook d'un média musulman »), dans une approche au carrefour de l'analyse des controverses et de l'ethnographie des débats et conversations en ligne, aborde les réseaux sociaux comme des « *arènes de débat alternatives* », « *en interaction avec d'autres arènes médiatiques* », donc dotés d'une fonction démocratique, afin de saisir les réactions de publics dits minoritaires ou marginaux aux événements d'actualité. Son article propose une analyse des débats qui ont eu lieu sur la page Facebook du média en ligne *Oumma*, le « *média musulman* » le plus populaire en France³ selon l'auteur, en janvier 2015, à la suite des attentats de *Charlie Hebdo*. L'enjeu de cette

3. D'après une enquête publiée par Imane Arouet, Nadéra Bouazza et Jean-Laurent Cassely dans *Slate* en novembre 2012, <<http://www.slate.fr/story/64955/muslimosphere-islam-de-france-internet>>.

étude n'est pas de livrer un aperçu de l'« *opinion* » de la « *communauté musulmane* » sur les attentats et ses conséquences. Son objectif annoncé est davantage d'observer comment un public qui dispose d'un accès limité aux médias se saisit des réseaux sociaux pour débattre de questions de société qui le concernent (les polémiques et controverses autour de l'Islam en France). La mise en récit de la reconnaissance de la Palestine par l'UNESCO le 31 octobre 2011 fait par ailleurs l'objet d'une analyse techno-sémio-discursive dans l'article de Camille Rondot (« Sémiotiser "l'événement politique en ligne" : entre rupture du temps et affirmation du temps en train de se faire »), en convoquant les travaux de Lamizet sur la sémiotique de l'événement et en s'attachant à analyser de concert la dimension technique, la matérialité sémiotique et le discours, afin de dégager des enjeux socio-politiques. Le 31 octobre 2011 est annoncée, dans la presse française et internationale, la reconnaissance de la Palestine par l'UNESCO. Elle en devient alors le 195^e membre. Le même jour, les Etats-Unis d'Amérique, le Canada et Israël annoncent la suspension de leurs financements. Cette étude permet d'interroger l'espace institutionnel du web et la manière dont l'UNESCO va faire et signifier l'événement, et neutraliser des controverses. L'auteur s'intéresse à la manière dont l'événement se construit dans un cadre institutionnel.

A l'intersection de ces analyses, et pour de nouveau questionner la genèse de l'événement politique en ligne sur les plateformes, Karolina Koc Michalska (« Les élections présidentielles : un événement politique en ligne. Les acteurs politiques et leur performance sur Facebook lors des élections présidentielles françaises de 2012 ») s'attache précisément à interroger le réseau social Facebook en tant que plateforme créatrice, médiatrice et facilitatrice d'événements. Son objectif : élucider la façon dont les acteurs politiques s'adressent à leurs publics, utilisent les dispositifs des réseaux sociaux comme un élément de leur stratégie de communication pour créer un événement politique en ligne ; sa méthode : une analyse de contenu combinée à une analyse quantitative et webométrique. Son cadre théorique est arrimé à la thèse de Dayan et Katz de 1992, pour lesquels l'élément de surprise de l'événement n'est pas essentiel. Les grandes cérémonies épiques ou de masse qui sont prévues supposent un travail d'anticipation et d'organisation intéressant à étudier dans le surgissement de l'événement et l'ampleur de sa manifestation. Cette posture est à rebours de la lecture d'Arquembourg, pour qui l'événement surgit de manière soudaine ou produit des résultats inattendus. L'étude conclut que le flot communicationnel s'écoule « du haut vers le bas » dans la tradition d'un web 1.0 (omniprésent aux débuts de l'ère d'Internet) plus qu'il n'incite à l'interaction ou cherche à provoquer des échanges, mobilisant les fonctionnalités web 2.0 caractéristiques des réseaux sociaux.

Il importe également de s'interroger sur l'impact du dispositif sur la manifestation de l'événement. Si l'on tient compte des événements qui ont précédé le développement considérable des pratiques en ligne, comme les attentats de la gare d'Atocha en 2004 (191 morts), on aperçoit déjà une mobilisation des citoyens pour contrer le discours des 10 médias qui relaient

à cette époque la thèse politique d'Aznar en désignant l'ETA comme coupables. Les citoyens s'étaient organisés pour diffuser de l'information via des chaînes de SMS et ont pu ainsi coordonner des manifestations dans tout le pays. L'entêtement d'Aznar lui fit perdre les élections législatives, alors qu'il était donné vainqueur, et Zapatero emporta le scrutin. Les effets de recadrage par les citoyens, de co-construction de l'événement sont déjà présents et le dispositif des chaînes de SMS modèle déjà la nature de l'événement. Les travaux et l'approche lexicométrique de Lucie Loubère, Natacha Souillard et Alexia Ducos sur l'événement « Nuit Debout » éclairent cette césure constitutive entre des acteurs et des dispositifs de réseaux sociaux distincts : un discours de presse et la participation en ligne autour de communautés identifiées sur Twitter et Facebook sur une période définie. Cette étude – qui viendra clore les différentes approches scientifiques dans ce dossier thématique – s'attache à la question de la multiplicité des cadrages, de « *leurs mises en sens* » comme le soulignent les auteurs, des représentations de l'événement Nuit Debout, en prenant appui sur une lecture de l'événement multimodale déjà énoncée par Arquembourg : « *un événement [qui] ne fait pas événement pour les mêmes raisons partout* » (Arquembourg-Moreau, 2003). Si Twitter laisse place aux polémiques, Facebook laisse émerger des débats de société autour du mouvement, et la presse quotidienne nationale n'a de cesse de contextualiser le mouvement en le rapprochant de l'actualité sociopolitique nationale.

Deux « notes »⁴ pour finir, contributions de Gaspard Gantzer et de Pierre-Emmanuel Guigo, livrent les témoignages d'acteurs politiques en prise avec l'événement de crise, et l'événement numérique de manière plus large (présence sur les réseaux sociaux). Le témoignage de Gaspard Gantzer, ancien conseiller en charge des relations presse du président de la République François Hollande, figure ici dans le sillage d'articles de chercheurs, en tant que premier témoignage professionnel, afin de nous livrer des points d'accroche, tracer les contours des arêtes difficiles d'accès pour le chercheur ; le travail de Pierre-Emmanuel Guigo quant à lui donne un accès à des documents de travail internes à la communication de l'Élysée pendant les attentats.

De la difficulté et des enjeux des méthodes d'analyse du web pour l'étude de l'événement politique en ligne : circulation, publicisation, diffusion

Saisir la dynamique des comportements discursifs de partage afin de saisir la nature des manifestations de l'événement et de sa circulation est bien l'un des enjeux et l'une des difficultés face au volume des données sur Internet et à leur volatilité.

Comment tenir compte de leur contexte d'énonciation lorsque l'on constitue des gros corpus nettoyés par des logiciels ou que l'on considère un réseau social ? Quel poids ont les orientations implicites ou explicites dans le partage

4. C'est le format et le nom du format retenus au sein de la revue pour ce type d'écrit (NDLR).

et la circulation des informations autour d'un événement ? De quelle manière les internautes vont-ils enrichir les informations qu'ils feront circuler ? Dans ce contexte de *big data* notamment et de données parfois volatiles, rétives à la collecte, ou encore qui n'autorisent qu'une collecte partielle (API Twitter par exemple), il est nécessaire pour un sujet tel que celui qui nous occupe dans ce dossier de questionner à minima les méthodologies mises en place, la difficulté de leurs mises en place, ainsi que leurs enjeux. L'ouvrage laisse voir une variété de méthodologies et de cadres théoriques liés, et permet de faire émerger des points d'achoppement pour les méthodes d'analyse du web en sciences sociales. Comment considérer d'un point de vue ontologique l'événement, ses multiples versants et représentations, et à la fois constituer un corpus qui ne soit pas déjà frappé d'a priori sur l'événement lui-même qu'on cherche à saisir ?

L'événement brut, sa représentation brute, apparaissent d'emblée dans les travaux de ce dossier comme un défi pour le chercheur. L'approche lexicométrique (réalisée entre autres par E. Marty, F. Bousquet, N. Smyrniakos), même si elle opère en amont un choix dans le périmètre analysé, permet d'identifier des indices, des tendances et des communautés de récits ou de postures dans des corpus denses et hétérogènes.

Certains auteurs se confrontent même à des corpus issus d'espaces distincts et quasi clos, ce qui redouble la difficulté mais permet d'interroger *in fine* la multimodalité de l'événement.

Déjà le message intervient dans un espace « *saturé de dialogue* » (Amossy, 2006) et c'est ici l'un des enjeux méthodologiques relevé par Lucie Loubère, Alexia Ducos et Natacha Souillard dans leur traitement de corpus distincts, qui sont en général peu confrontés en analyse du web... Pour saisir la complexité ontologique de l'événement, la diversité des représentations de Nuit Debout comme le précisent les auteurs, elles ont fait le choix d'une approche comparative arrimée à une méthode lexicométrique. L'intérêt de cette étude du point de vue de la méthode est de s'attaquer à un corpus multi-énonciatif (réseaux sociaux numériques/ presse quotidienne régionale), où les registres, les formats, les usages sont distincts, et qui rendent la comparaison, la constitution du corpus plus complexe et moins évidente. Les auteurs soulignent un obstacle majeur : « *La constitution de corpus à partir des réseaux sociaux, multimodaux (combinaison de texte, d'images, d'audio-visuel...), rend l'exploitation des données brutes complexe. Notre choix s'est porté sur une analyse strictement textuelle des données* » ; et un second obstacle relatif à la constitution des corpus : les requêtes pour aspirer les données textuelles marquent un a priori sur l'événement en lui-même.

Cette dynamique de constitution de l'événement en ligne par le public et le politique en général, ainsi que par les médias et les infomédiaires, peut alors s'analyser en termes de stratégies argumentatives, de réappropriation de récits antérieurs, de rejet ou d'adaptation du récit initial. L'équilibre entre des

données quantitatives et la dimension d'analyse de contenu et qualitative reste également un défi. Par ailleurs, c'est une approche dialogique et interactionnelle qui est convoquée par certains auteurs, afin de mesurer les formes de ce dialogue souterrain entre internautes dans la mise en récit de l'événement politique.

Ce numéro de *Sciences de la Société* témoigne donc aussi de l'évolution des pratiques de recueil, d'exploitation à l'ère du numérique, face à des données diverses (liens hypertextes, plateformes web 2.0, la graphie, le son, la vidéo) et des espaces en un sens toujours plus cloisonnés sur le web.

La mise au point de ces méthodes reste tâtonnante, fonction du corpus et des enjeux théoriques, et génère une part d'inventivité selon les termes de Franck Rebillard en 2011 lors d'un séminaire au CARISM, à propos du projet IPRI. Comme le souligne l'ouvrage collectif de Christine Barats, *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* paru en 2013, le terrain numérique impacte notre manière d'appréhender les sujets de recherche, et cela au delà de la question de la collecte de données. C'était l'objet et le défi de ce dossier thématique, questionner l'événement politique à l'aune du numérique, sans considérer le numérique comme un terrain ou une marque de contemporanéité d'un sujet en général, mais plutôt comme un point d'achoppement du renouvellement de cette ancienne question de recherche qu'est l'événement politique.

Références bibliographiques

- AMOSY R., 2006, *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, coll. Cursus Linguistique, 2^e éd.
- BERNHARD R., SMYRNAIOS N., 2012, « Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité: le cas de Twitter », *Réseaux*, n° 176, 107-141.
- DAVIDSON D., 1980, *Essays and Events*, Oxford, Clarendon Press.
- GAMSON, W. A., MODIGLIANI A., 1989, « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power: A Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, n° 95, 1-37.
- GEORGE F., 2011, « L'identité numérique sous emprise culturelle. De l'expression de soi à sa standardisation », *Les Cahiers du numérique*, vol. 7, n° 1.
- GERSTLÉ J., 2008, *La communication politique*, Armand Colin, 2^e éd., 255.
- GILLEPSIE T., 2010, « The politic of Platforms », *New Media and Society*, vol. 12, issue 3, 347-364.
- LATOUR B., 2006, *Changer la société, refaire la sociologie*, La Découverte.
- LEWIS S. C., WESTLUND O., 2015, « Actors, Actants, Audiences, and Activities in Cross-Media News Work: A Matrix and a Research Agenda », *Digital Journalism*, 3 (1), 19-37.
- LIVET P., 2008, « La notion d'événement chez Whitehead et Davidson », *Noesis*, n° 13, 217-233.
- MABI C., GRUSON-DANIEL C., 2017, dir, *Formes et mouvements politiques à l'ère du numérique*, RESET. *Recherches en Sciences Sociales sur Internet*, n° 7.
- MARTY E., PIGNARD-CHEYNEL N., SEBBAH B., 2017, « Internet users' participation and news framing: The Strauss-Kahn case-related Live Blog at *Le Monde.fr* », *New Media and Society*, 19 (12), SAGE Publications.
- MERCIER A., 2006, « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité », *Hermès. La Revue*, vol. 46, n° 3, 23-35.
- MERCIER A., PIGNARD-CHEYNEL N. et al., 2018, *#info : Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- MONNOYER-SMITH L., WOJCIK S., 2014, « La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ? », *Participations*, vol. 8, n° 1, 5-29.
- NEVEU E., QUÉRÉ L., 1996, « Présentation », *Réseaux*, vol. 4, n° 75, *Le temps de l'événement*, t. I., 7-21.
- NORA P., 1972, « L'événement monstre », *Communications*, n° 18, 162-172.
- PIGNARD-CHEYNEL N., SEBBAH B., 2014, « Le live, expression d'une information "en train de se faire". L'exemple de la couverture de l'affaire DSK par *lemonde.fr* », *Recherches en Communication*, n° 40, 13-25.
- REBILLARD F., SMYRNAIOS N., 2010, « Les infomédiaires au cœur de la filière de l'information en ligne. Les cas de google, wikio et paperblog », *Réseaux*, n° 160-161, 163-194.
- REBILLARD F., FACKLER D., MARTY E., 2012, « L'offre d'informations est-elle plus diversifiée sur le web qu'à la télévision. Une comparaison exploratoire entre sites d'actualité et journaux télévisés », *Réseaux*, n° 176, 141-172.
- RICÉUR P., 1991, « Événement et sens », *Raisons pratiques*, n° 2, 46-56.
- RINGOOT R., 2002, « Périodicité et historicité de l'info en ligne », *MédiaMorphoses*, n° 4, *La presse en ligne*, 69-74.

ROSA H., 2010, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, coll. Théorie critique.

SEBBAH B., PIGNARD-CHEYNEL N., 2015, « Le live-blogging : les figures co-construites de l'information et du public participant. La couverture de l'affaire DSK par le monde.fr », *Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo*, vol. 4, n° 2, *Online Journalism and its Publics – Le journalisme en ligne et ses publics – O jornalismo online e seus públicos*.

L'événement politique en ligne

Cette livraison de *Sciences de la Société* s'attache de façon originale à la question de l'événement politique en ligne, tant les problématiques de recherche anciennes en sciences humaines et sociales autour de la notion d'événement semblent devoir se renouveler. L'événement politique en ligne est ici abordé sous l'angle de l'avènement des transformations induites par le numérique, ses plateformes d'expression et d'information, ses pratiques et ses contenus, et de la diversité de ses acteurs (politiques, citoyens, médias). La nature même des événements, leur publicisation, leur médiatisation, leur politisation s'en trouvent ainsi modifiées, quand la diffusion de l'événement se fait notamment à grande échelle et de manière rhizomique. C'est cette reconfiguration de l'information, des agendas politiques, médiatiques et aussi de l'opinion qui est revisitée, à partir de cette interrogation première sur la nature de l'événement.

La dynamique de constitution de l'événement en ligne par le public et le politique en général – ainsi que par les médias et les infomédiaires – peut alors s'analyser en termes de stratégies argumentatives, de réappropriation de récits antérieurs, d'adaptation du récit initial. Une approche dialogique et interactionnelle sera en particulier convoquée, afin de mesurer les formes du dialogue souterrain qui s'instaure notamment entre internautes, dans une telle mise en récit de l'événement politique. Dans un contexte de *big data* et de données parfois volatiles, il est également nécessaire de questionner les méthodologies mises en place, les difficultés et limites de celles-ci, ainsi que leurs enjeux sociétaux...

Dossier coordonné par Brigitte SEBBAH

**Événement • Événementialisation • Communication politique • Médias • Internet
• Réseaux sociaux numériques • Hommes politiques • Journalisme • Mobilisation
• Attentats**

PUM
Presses
universitaires
du Midi

Presses universitaires du Midi
Université Toulouse - Jean Jaurès
pum.univ-tlse2.fr

Prix : 21 €

LERA 102
978-2-8107-0640-2

